



BULLETIN D'INFORMATION TRIMESTRIEL  
DE L'ASSOCIATION RENARD

N° 136

JANVIER-FÉVRIER-MARS 2025



©PIE-GRIÈCHE GRISE (LANIUS EXCUBITOR)  
FABRICE COCHON

## SOMMAIRE

**01** *VŒUX*

**02** *ÉDITO - AG*

**03** *DAIGNY - BD*

**04-05** *CHEVÊCHETTE -  
CONCOURS PHOTO*

**06-09** *ORIGINE DES  
OISEAUX*

**10** *PHALAROPE -  
MONTIER*

**11-12** *MÉDIT'A SION*

**13-14** *LE POUVOIR DES  
ANIMAUX - ECUREUIL*

**15-16** *BD - CRÈME DES OBS*

Jérôme, président du Conseil d'Administration,  
Graciane, Jean-Loup, Jean-Philippe,  
Luc, Marie-Hélène, Olivier, Thierry,  
administrateurs  
Nicolas, directeur,  
Clément, Delphine, Guillaume, Jérémie,  
Lilian, Lucile, Manon, Valentin  
vous présentent leurs meilleurs vœux  
pour l'année 2025

# *ÉDITORIAL*

MARIE-HÉLÈNE GUISLAIN

A l'heure où vous lirez l'Info'vette, l'année 2025 aura débuté. Alors en premier lieu, je vous réédite mes meilleurs vœux. Même si de prime abord, on peut être un peu sceptique (ne parlons pas de l'état de la planète, ni de notre gouvernement censé y faire quelque chose...).

Mais nous vous réservons quelques belles surprises pour cette année 2025 ! Pourquoi ? Parce que c'est une année phare pour le ReNArd. Figurez-vous qu'en 1995 naissait l'association telle que vous la connaissez à présent. Bon, pas tout à fait : le Président a changé (mais Luc est toujours dans la place 😊), une vraie équipe salariée est là pour mener les projets, nous sommes à présent connus et reconnus sur notre territoire, voire au-delà... Les projets et les causes à soutenir sont nombreux : mieux connaître notre faune et notre flore, préserver la biodiversité, alerter, motiver tout un chacun à s'impliquer, selon son niveau (les agriculteurs en choisissant de laisser de la place sur leurs terres pour des haies et des mares ; les particuliers en inventoriant la faune, en participant aux chantiers-nature, en se formant ; les écoliers en participant à nos animations qui leur permettent de découvrir ce qu'est la nature dans les Ardennes, ceux-là même qui peut-être pourront convertir leurs parents à se tourner un peu plus vers la nature...).

En 2025, nous espérons donc pouvoir continuer à partager des moments conviviaux avec vous tous, les adhérent.e.s qui nous motivez à poursuivre notre quête de nature et à la protéger. Et d'ores et déjà, nous vous invitons à réserver votre week-end des **14 et 15 juin, ou une seule de ces journées, pour un week-end spécial 30 ans plein de surprises !**

Encore une fois, belle et heureuse année, et à très bientôt pour se retrouver, découvrir et échanger ensemble !

**L'assemblée générale  
se tiendra  
le samedi 29 mars  
au lac des Vieilles-Forges**

# PROJET PHOTOVOLTAÏQUE DE DAIGNY

PAR NICOLAS HARTER

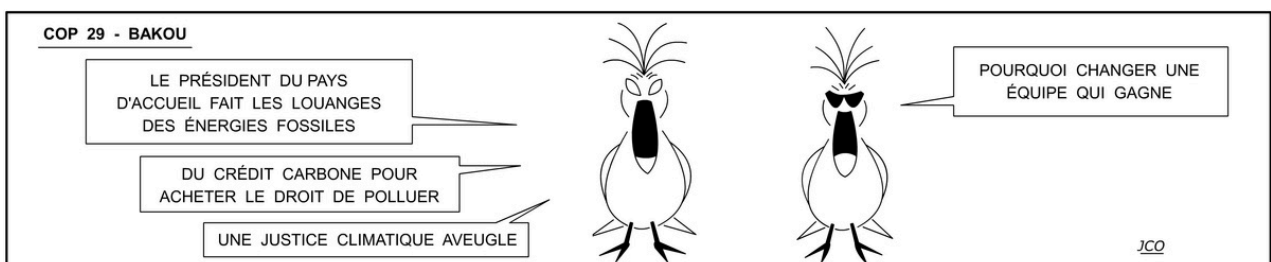
## Procédure pour recours abusif

C'est le porteur de projet qui attaque l'association devant le tribunal correctionnel, réclamant près de 3 millions d'euros à l'association au titre de dommages et intérêts. Le jugement a été rendu en notre faveur.

## Demande d'annulation de permis de construire

Là où tout a commencé... Malheureusement, après de très longs mois d'attente, le jugement rendu par le tribunal administratif de Châlons-en-Champagne rejette d'une manière presque lapidaire la demande d'annulation des permis de construire pour le projet photovoltaïque.

Le CA de l'association étudie la possibilité de faire appel devant la cour d'appel administrative de Nancy. Nous avons jusqu'au 22 janvier.



BD : JOHANN COUSINARD

# CHEVÊCHETTE D'EUROPE

PAR CLÉMENT ASCAS



©YVES MULLER

Avez-vous déjà entendu parler de la Chevêchette d'Europe ? Cette chouette est le plus petit rapace nocturne de notre continent. De la taille d'un Étourneau sansonnet, elle occupe en France les vieilles forêts de conifères, principalement dans les Alpes, les Vosges et le Jura.

Classée parmi les rapaces nocturnes (l'ordre des strigiformes pour les puristes), la Chevêchette a en réalité des mœurs plutôt diurnes. En période de reproduction, lorsque les jeunes sont nés, elle chasse durant toute la journée. Elle se nourrit de micromammifères (campagnols, mulots...) et d'oiseaux comme les mésanges, les roitelets et parfois même des grives ou des Pics épeiches !

Le Chevêchette d'Europe est présente dans les Ardennes belges depuis plusieurs années, de part et d'autre de la pointe que forme notre département au nord. C'est ainsi que début 2023, s'est posée la question : et pourquoi pas chez nous, dans les Ardennes françaises ? L'espèce n'avait en effet jamais été mentionnée dans notre département jusqu'alors. La seule donnée régionale (ancienne région de la Champagne-Ardenne) remonte à 2017, dans les contreforts du Massif vosgien en Haute-Marne.

Au début de l'année 2023, un petit groupe de bénévoles de l'association s'est donc formé afin d'essayer de trouver cette petite chouette dans nos forêts. Les deux premières soirées d'écoute, les 10 et 21 février n'ont pas été fructueuses. Quatre jours plus tard, le 25 février, à 18 h 30, l'espèce a été entendue pour la première fois ! Ensuite, début mars, un deuxième individu a été contacté.

En 2024, peu de prospections ont été organisées, la météo n'étant pas au rendez-vous. Cependant, le 16 mars 2024, un individu répond à la repasse de Christophe DURBECQ, pour une troisième mention dans le département !

Durant l'automne 2024, une sortie en soirée le 20 septembre, avec Yves MULLER, qui suit l'espèce depuis plus de 20 ans dans les Vosges, aura permis d'observer et d'entendre un quatrième individu dans le département des Ardennes.

L'espèce s'avère donc bien présente dans nos forêts ardennaises, pour notre plus grand bonheur. Pour le moment, aucune preuve de sa nidification n'a été mise en évidence. Les prochaines années permettront peut-être de découvrir une première nichée... Croisons les doigts, et surtout ouvrons les yeux et tendons l'oreille !

## CONCOURS PHOTO

PAR LUC GIZART

Le 4e concours photo vient de se terminer avec de plus en plus de participants. Le sujet en était "les couleurs d'automne" ce qui a élargi le champ d'action et permis de sortir des sentiers battus. Avec un intitulé "automne", il aurait fallu rester dans le domaine des paysages représentatifs de cette saison. C'est la photo d'un illustre inconnu qui est arrivée en tête suivie de près par une composition de Michel et une vespe de loup laissant échapper ses spores, de Sandra.

Retenons aussi la maxime d'Albert et Maryline : *l'automne est un second printemps où toutes les feuilles sont des fleurs.*

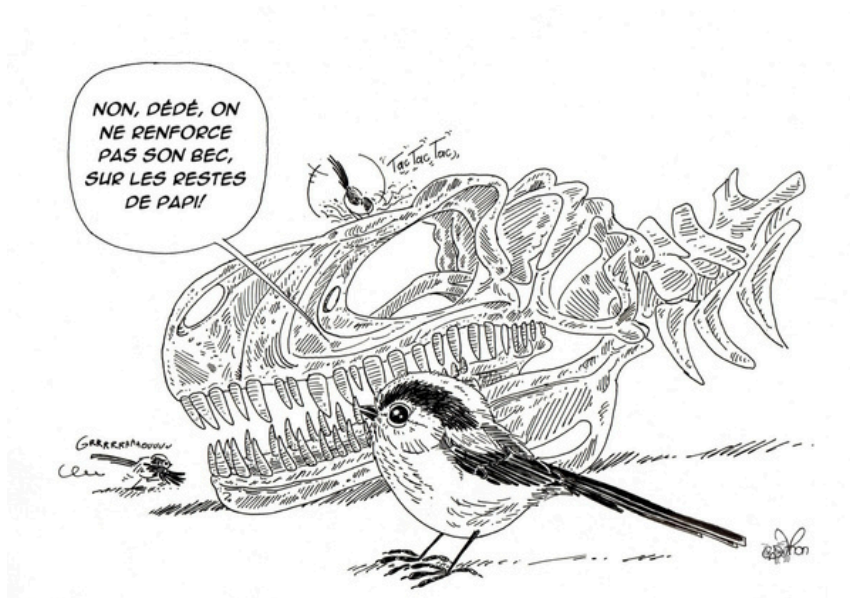


© LUC GIZART

# ORIGINE ÉVOLUTIVE DES OISEAUX

PAR VICTOR PERRETTE  
ILLUSTRATIONS © OLIVIER CADILHON

## 1. Lignée



Le premier oiseau connu actuellement, *Archaeopteryx* (entre -151 et -148 millions d'années), est contemporain des dinosaures du Jurassique. Pour cause, les oiseaux actuels descendent tous du sous-ordre des dinosaures théropodes, prédateurs bipèdes tels que *Vélociraptor*, *Tyrannosaure*, *Spinosauure* et autres, appartenant au clade des Saurischiens (dinosaures à bassin de reptiles, opposés aux Ornithischiens, dinosaures à bassin d'oiseau qui n'ont pourtant rien à voir sur le plan évolutif avec ces derniers).

Le nombre d'espèces de vrais oiseaux a petit à petit augmenté, comme en témoignent des espèces comme *Confuciusornis*, *Iberomesornis*, certaines occupant des niches écologiques variées comme celle des oiseaux plongeurs avec *Ichthyornis* au Crétacé...

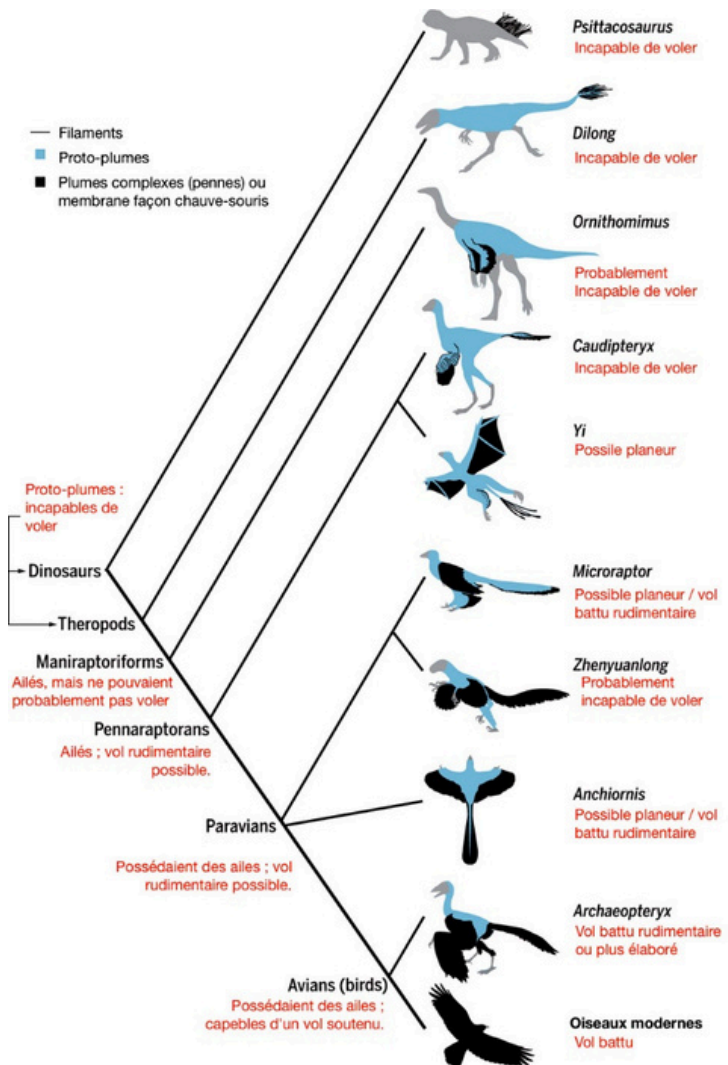
### Pour aller plus loin : un ouvrage incontournable

Benton M. (2021) – Les dinosaures tels qu'ils étaient vraiment.  
Editions Ulmer. 240 p.

## 2. Les plumes

S'il est assez évident actuellement que les oiseaux sont les seuls animaux arborant un plumage, à l'époque de leur différenciation des théropodes, il n'en fut pas toujours ainsi. Les plumes sont originellement des écailles qui ont évolué, tout d'abord en donnant de simples filaments dépassant du corps de l'animal, puis des "proto-plumes" pour aboutir aux plumes modernes. L'oiseau moderne qui y ressemblerait peut-être le plus serait l'Hoazin huppé (*Opisthocomus hoazin*) d'Amazonie.

Il est dorénavant avéré que la plupart des dinosaures théropodes portaient ces proto-plumes ainsi que des plumes modernes, même des espèces gigantesques comme le Tyrannosaure. Un scientifique travaillant à l'origine sur les pigments des céphalopodes a dernièrement contribué à trouver une similitude entre ces pigments et ceux des plumes, réalisant un recoupement avec la découverte stupéfiante de pigments fossiles.

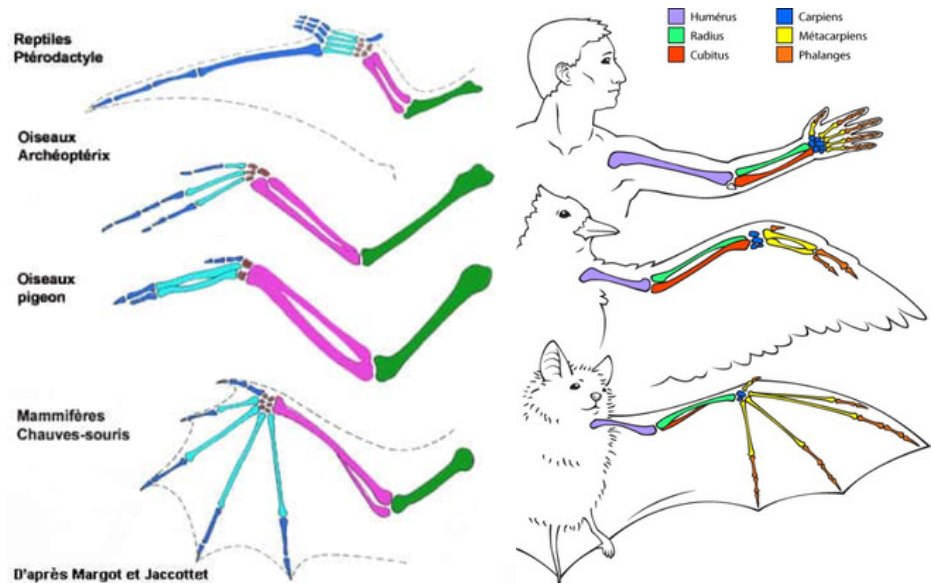


Il existe donc depuis peu des certitudes sur les coloris des dinosaures emplumés et des oiseaux préhistoriques dont les fossiles sont suffisamment bien conservés pour révéler les pigments des plumes, certains schémas ressemblant curieusement à ceux d'oiseaux modernes. Ainsi, le dinosaure *Anchiornis* portait un plumage évoquant celui des pics bigarrés (et ce pour une raison très simple, à savoir que le pigment noir, la mélanine, offre plus de résistance à la plume, d'où l'intérêt pour les oiseaux dont le vol les amène à des frottements contre les branches ou la roche, à ce que leurs plumes soient résistantes), et *Archaeoptéryx* celui d'une Buse variable de morphe intermédiaire entre le brun et le blanc.

### 3. Le vol

Les oiseaux font partie des 3 groupes de vertébrés à avoir maîtrisé le vol battu, avec les Ptérosaures (reptiles volants) et les Chiroptères, chacun via sa propre évolution anatomique.

Les oiseaux se sont distingués des autres dinosaures emplumés notamment par la maîtrise du vol battu, là où de petits dinosaures emplumés tels que *Microaptor* ou *Anchiornis* se contentaient de planer en se laissant tomber d'un arbre.



Deux hypothèses, possiblement toutes les deux vraies et bon exemple de coévolution, concernent l'origine du développement du vol battu : stabiliser la chute d'un animal planant, ou faire prendre de la hauteur à un animal sauteur.

#### La plainte du Compsognathus

Si des dinosaures emplumés ne maîtrisaient pas tous le vol, même plané, leur anatomie et les couleurs de leur plumage laissent supposer qu'ils possédaient des comportements très proches d'oiseaux modernes. Ainsi, *Caudipteryx*, avec sa queue arborant une forme et des motifs devant servir de signal coloré, paraissait sans doute sur des leks à la manière des Tétraonidés actuels.



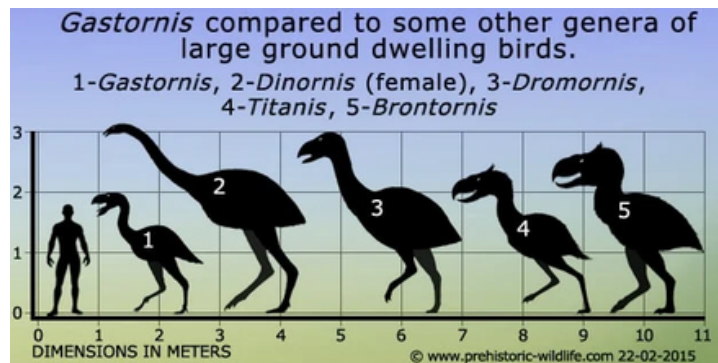


## 4. Évolutions

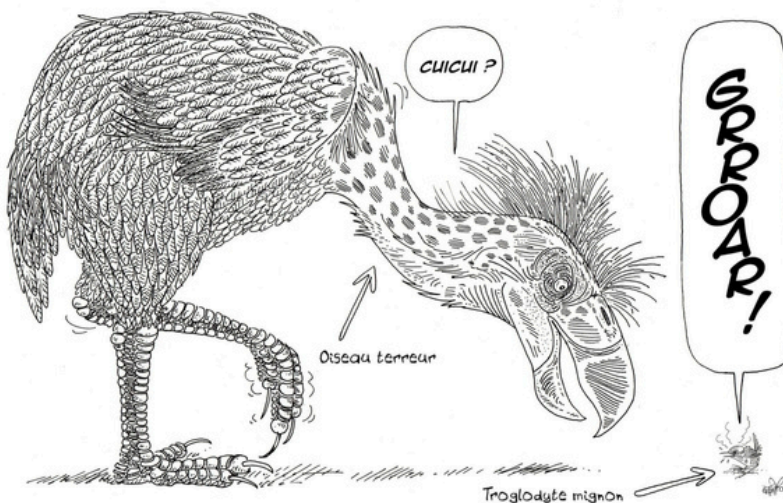
Avec la disparition des dinosaures, des ptérosaures et des reptiles marins, un nombre immense de niches écologiques se libèrent pour un nombre réduit de lignées. Les reptiles ne retrouvèrent jamais leur gloire passée, les plus anciennes réussites de l'évolution comme les crocodiles, les requins ou les esturgeons, se contentèrent de conserver leurs niches écologiques.

L'infinité des possibles fut donc exploitée par les oiseaux et par les mammifères. Les oiseaux s'assurèrent la maîtrise des cieux, occupèrent pratiquement toutes les niches écologiques, ce qui explique la faible place laissée aux chiroptères. Dans les océans, ce sont les mammifères qui remplacèrent les léviathans qu'étaient les reptiles marins, grâce aux cétacés.

Sur terre, les mammifères l'emportèrent par leur propension au gigantisme, même si les oiseaux offrirent un temps des alternatives qui leur permirent de dominer la planète une unique fois : les oiseaux terreaux, ensemble d'espèces terrestres bipèdes prédatrices qui opéraient comme leurs ancêtres théropodes (*Gastornis*, *Phorusrhacos*). D'autres oiseaux géants existèrent, comme les oiseaux éléphants de Madagascar, jusqu'à ce que la lignée humaine les extermine via la chasse.



Actuellement, les oiseaux ont développé un grand nombre de formes originales, colibris, rapaces diurnes et nocturnes, autruches et émeus, perroquets, passereaux, canards, oiseaux marins... Et continuent d'évoluer en permanence comme tout le vivant. En 2008, le Futuroscope produisit une série documentaire imaginant l'évolution des espèces dans plusieurs millions d'années en l'absence de l'être humain et d'autres espèces. Il en est ressorti des curiosités comme le Fou baleine ou le Caracoureur, autant de possibilités que les oiseaux pourraient envisager si l'époque actuelle les préserve.





# PHALAROPE À BEC LARGE

© DANIEL GAYET

PAR DANIEL GAYET

En décembre 2022, une rareté pour les Ardennes avait été découverte, certainement poussée par les tempêtes hivernales sur un des plans d'eau des ballastières des Ayvelles, un Phalarope à bec large (*Phalaropus fulicarius*), ici un adulte internuptial. L'oiseau nageait à la surface sans se soucier de ma présence, j'ai donc pu l'approcher à moins d'1 m 50 pour réaliser des photos, le soleil étant du bon côté.

Son étonnant manège, car il tourne en rond sur lui-même en eau peu profonde, lui sert à faire remonter ses proies qu'il attrape vivement à la surface.

Les phalaropes présentent une particularité unique chez les limicoles, le "dimorphisme inversé" : les femelles sont plus grandes et plus colorées que les mâles. Ce sont aussi elles qui choisissent les mâles pour l'accouplement. Ces derniers couvent et élèvent les jeunes, les femelles migrant avant la fin de l'élevage. Les phalaropes sont aussi d'excellents nageurs grâce à des doigts "lobés". Pélagiques, ils fréquentent 11 mois sur 12 les étendues marines, ils ne s'attardent près des côtes que pour nicher.



# MONTIER-EN-DER

PAR LUC GIZART

Après les épisodes de covid et des gilets jaunes, la neige est venue perturber, cette fois, le festival photo de Montier-en-Der. De ce fait, c'est un vendredi sans animation scolaire que nous avons vécu, pour la joie de nos tympans soit, mais les enfants n'ont pas pu profiter des formidables animations nature qui leur étaient proposées. Sinon, nous avons une fois de plus fait de nombreuses rencontres avec des inconnus, qui un jour peut-être nous rejoindront, avec les amis des autres structures présentes que l'on ne rencontre qu'une fois par an et de magnifiques photos, avec en particulier une exposition sur... les poissons volants qui m'a sidéré.

NB : premier festival pour Samaël qui a accompagné ses parents, Manon et Lilian.

© THIERRY HENRIET



# MÉDIT'À SION

PAR VICTOR PERRETTE

©CHRISTOPHE DURBECQ

## **Une invitation littéraire au suivi migratoire**

Nous sommes au virage de la petite route qui chemine en arc de cercle entre les communes de Sion et de Vaudémont, dans le cadre de dominance qu'offre la colline de Sion. Cette dernière est une curiosité topographique surgissant de la plaine du Saintois, encore couverte de bocages et de vergers qu'égaient, dès les soirées de printemps, les huppées, torcols et chevêches, et dévisageant dans sa solitude immuable les contreforts des Vosges, et par beau temps les sommets plus lointains. La présence dans les sols de la colline des étoiles de Sion, fragments poétiques des âges passés de la planète où ces terres étaient recouvertes par la mer, pousserait la métaphore jusqu'à comparer la colline à l'échine d'un monstre marin, surgissant au milieu d'un océan calme.

C'est le point du jour, un jour de la dernière décade d'octobre. L'observateur installé dans son siège face au Nord et à la basilique de Sion, a inconsciemment décidé pour quelques minutes de ne pas faire ce pourquoi il est là. Il ne compte pas, il regarde. Il ne cherche pas, il attend. Il ne réfléchit pas, il contemple. Il rêve éveillé.

A sa droite, le soleil se lève à gauche du monument Barrès. Un soleil éclatant, rare pour la saison, qui répercute sur les quelques nuages cotonneux des notes de couleurs douces. Sur la colline, chaque aurore est une nouvelle surprise, et bien malin sera celui qui déterminera le temps de la matinée et surtout s'il perdurera. Ces observateurs ont tout connu, le soleil de plomb, par vent glacé du Nord ou dessicant du Sud, le ciel gris acier, la pluie, fine ou diluvienne, la grêle, les frimas écorcheurs de l'hiver ou encore la neige douce de l'enfance. Et si souvent, le brouillard, qu'il rampe depuis la plaine ou s'abatte d'on ne sait où pour engloutir les observateurs. Le brouillard épais de l'oubli, à qui l'on aurait dû réserver la primauté du souvenir et de la pensée de Maurice Barrès, dont le monument a au moins pour avantage cet étrange pouvoir d'attraction sur les vagues d'hirondelles, qui s'y agglutinent parfois en troupes grouillantes.

Mais il y a aussi ces journées parfaites, comme celle qui se lève aujourd'hui. Celle où la douceur de l'air apaise le corps, où le soleil réchauffe juste ce qu'il faut et où la brise caresse le visage. Celle qui a égaré notre observateur dans sa rêverie.

La colline représente l'intersection entre les routes de l'univers des possibles, et là encore nul ne peut prédire le cortège d'oiseaux qui viendra habiter notre rêveur. Les rondelets roitelets, véritables David se dressant face au Goliath de l'existence, qui viendront quelques minutes nous amuser avec leurs acrobaties dans le buisson tout proche ? Les Mésanges noires, au passage hasardeux d'une année à l'autre, peut-être même suivies d'un Pouillot à grand sourcil, celui que les bagueurs d'à côté ont encore attrapé cette année ? Les Becs-croisés des sapins, dans leurs éternelles et hasardeuses pérégrinations ? Les amusantes Alouettes lulus ?

Des Pigeons ramiers passent, d'abord ces nuages sombres, croisant au large de la colline, formant presque à eux seuls un élément du paysage. Et puis le vrombissement commence, d'abord lointain. Il arrive du fond du vallon, en face, caché par les boisements. Celle que les Pyrénéens appellent la vague bleue, déferle. Mais ces pigeons ne sont pas bleus, le soleil levant se reflétant sur leur poitrail et le dessous de leurs ailes les rend dorés, leur multitude et leur coordination les rendent hypnotisants. Comment compter de toute façon, quand l'écharpe qu'ils forment s'étend d'un bout à l'autre de l'horizon, quand le front du vol a déjà disparu au dos de la colline et qu'il en arrive encore ? Devant un spectacle aussi saisissant, notre observateur se demande ce qu'a pu ressentir Audubon, face à des flux de pigeons migrateurs estimés à plusieurs centaines de millions d'individus ? Comment l'être humain a-t-il pu faire disparaître une telle multitude ?

Il viendra encore bien des oiseaux dans cette journée. Une fois le soleil plus haut et le ciel plus bleu, les silhouettes immaculées du vol des Grandes Aigrettes donnent l'impression qu'un ange passe. Même si d'aucuns préféreraient des spatules. S'ils appellent à la rêverie, les Milans royaux rappellent quels efforts ont mené à la possibilité de les voir encore faire ici partie du spectacle. Leur vol indolent se moque bien de ceux qui ont pu leur nuire par le passé. Les Grues cendrées, dans leurs ascensions bruyantes et majestueuses, marquent le dernier acte de ce grand ballet annuel.

Notre observateur devra bien revenir à sa réalité, mais le sentiment qui s'est ancré l'accompagnera encore. L'oiseau migrateur est en lui-même un voyage pour celui qui l'observe, même s'il ne le suit pas. Car comme le dit le sage après tout, l'important dans le voyage est le chemin, pas la destination.

Le soleil se couchera à nouveau sur la colline, quelques heures après le départ des observateurs, après un moment illuminé par la gloire de ce que la nature a à offrir. Une gloire dont hélas, trop peu se soucient. Pourtant, quelle impression laisserait, au virage de la petite route qui chemine en arc de cercle entre les communes de Sion et de Vaudémont, une stèle qui indiquerait « *Passant, va dire en bas de la colline, qu'ici, par respect des lois du vivant, nous observons.* ».



# LE POUVOIR DES ANIMAUX

©CUATRO.COM

PAR MARIE-ODILE HARTER

Cette fois-ci, la rubrique de la page “littéraire-animalière” est consacrée à un roman intitulé “*Le Pouvoir des animaux*” de Didier van Cauwelaert, paru chez Albin Michel en 2021. Mais, rassurez-vous, ce n’est pas un ouvrage destiné aux “mémères à chats” (dont, je l’avoue, je fais partie !) ni centré sur nos amies les bêtes qui accompagnent la vie de beaucoup d’entre nous. En effet, les héros de cette histoire se trouvent presque aux extrémités de la chaîne animalière, à savoir un tardigrade et un mammouth, qu’étudient deux scientifiques : Wendy, une jeune biologiste qui s’intéresse particulièrement à la première espèce, et Frank, un explorateur des glaces, généticien dont le projet est de ressusciter la seconde. Il ne s’agit pas d’un ouvrage scientifique, mais bien d’un roman. Dans la première partie “*Un millimètre d’espoir*”, l’auteur imagine de donner, non sans humour, la parole à un tardigrade femelle que le glacionaute a remontée d’un puits de glace du Groenland. Et voici comment débute le texte :

*Apparemment, j’ai huit pattes, je mesure un millimètre et je suis âgé(e) de cent trente mille ans. Ça ne m’évoque pas grand-chose, je viens à peine de refaire surface, mais je commence à me familiariser avec les repères de ces bipèdes inconnus qui se réjouissent de m’avoir découvert(e).*

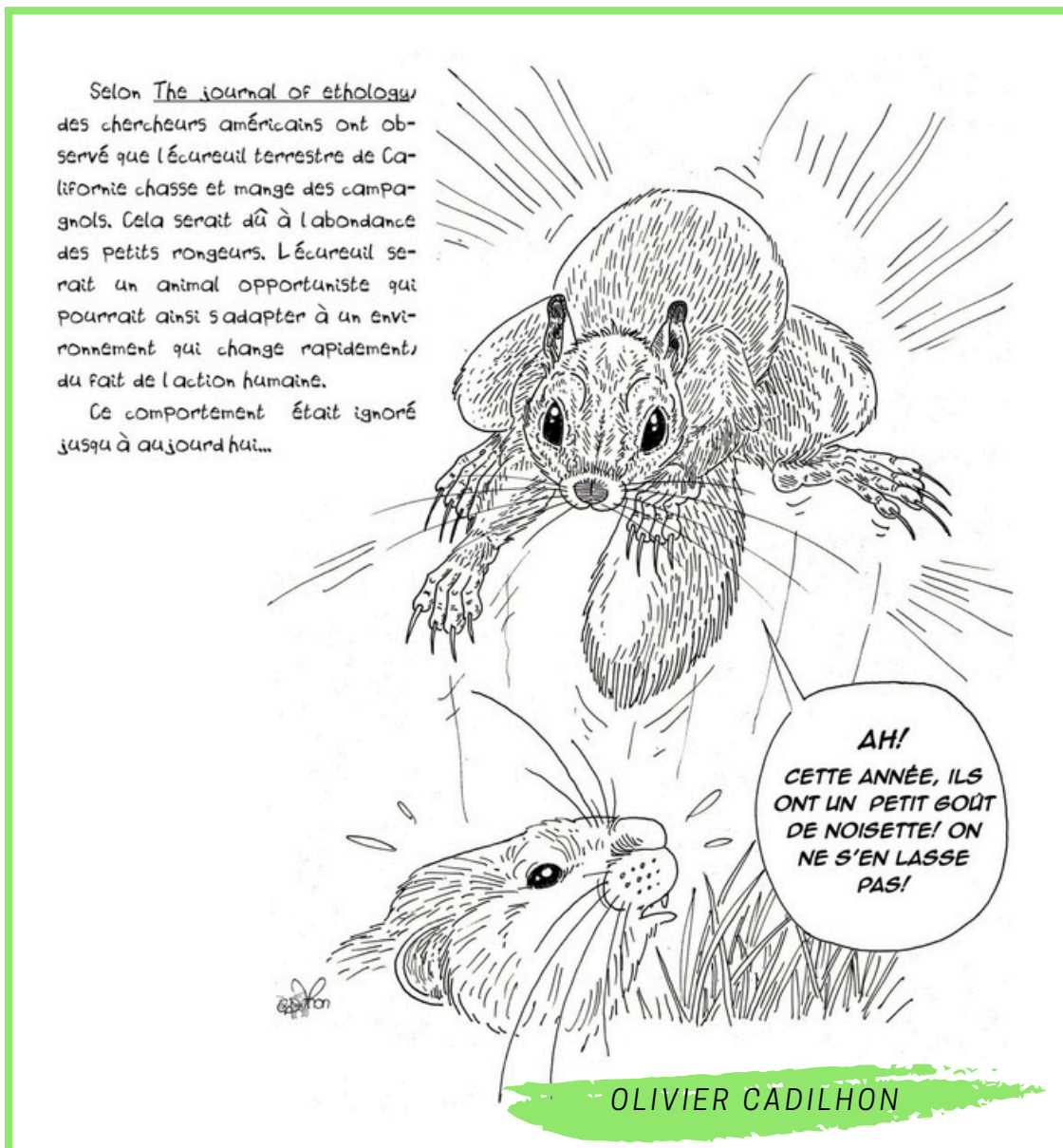
Mais bien vite, la tardigrade se révèle être une très fine observatrice des humains qu’elle aussi découvre ; et à travers leurs discussions, elle finit par porter un jugement sur leur société que beaucoup d’entre nous ne renieront pas et qu’elle résume ainsi :

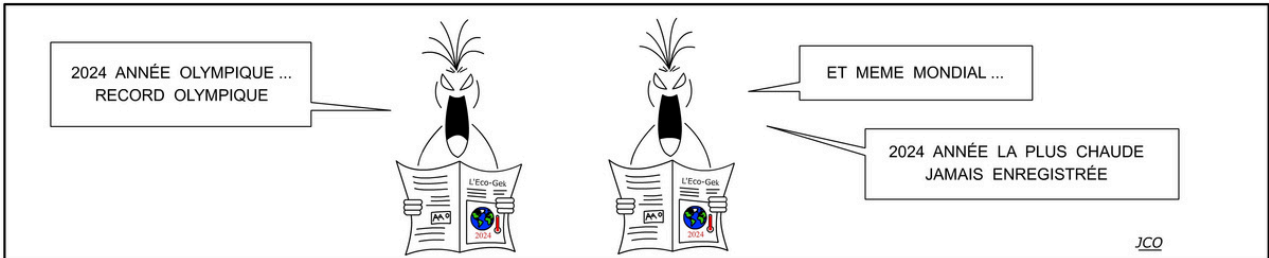
*Plus j’occupe leurs pensées, plus je mesure la décadence de leur vie sociale par rapport à celle des abeilles, ma seule référence avant eux. Elles existent toujours sur Terre, je les vois dans l’esprit de ma spécialiste qui a comparé leur cire à celle que je fabrique pour mon isolation thermique. Apparemment, elles n’ont pas perdu de leurs facultés, elles, pour assurer l’harmonie et la communication au sein de leur collectivité comme dans l’environnement floral. Mais, si j’en crois la colère intérieure que leur évocation provoque chez Wendy, les produits que les humains utilisent pour faire pousser ce qu’ils mangent sont en train d’exterminer les abeilles. Du coup, ils n’auront bientôt plus rien à manger, vu que la reproduction végétale dépend de la pollinisation des butineuses. La chaîne alimentaire sera cassée, les espèces herbivores s’éteindront, l’humanité disparaîtra par voie de conséquence et je me retrouverai seule comme au début de ma vie. C’est malin.*

Certes, c'est là un constat bien pessimiste contre lequel luttent les défenseurs de l'environnement dont vous faites partie. Mais, a contrario, Wendy croit aux pouvoirs quasi magiques de la protéine de la tardigrade qui, si elle peut se régénérer elle-même, pourra aussi être à l'origine de remèdes contre certaines maladies telles que le cancer ou la maladie d'Alzheimer. Elle décide donc de recongeler cette petite créature en la plongeant dans une capsule d'azote liquide à  $-196\text{ }^{\circ}\text{C}$  pour l'emporter et l'examiner dans son laboratoire d'Oxford. Ainsi se termine la première partie de ce roman.

Dans la deuxième partie, c'est au tour du mammoth, comme le laisse deviner son titre "Six tonnes d'espoir", de s'exprimer. Mais pour savoir ce qu'il a à dire, vous devrez attendre le prochain numéro de l'Info'vette !

A bientôt, donc !





# *CRÈME DES OBS*

**OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE**

PAR JÉRÉMIE POTAUFEUX

**Balbuzard pêcheur** : 1 à Vouziers le 06/10

**Bécassine sourde** : 1 à Herpy-l'Arlésienne le 25/10

**Bouscarle de Cetti** : 34 observations du 03/10 au 13/12, principalement en vallées de la Bar et de la Meuse

**Butor étoilé** : 1 à Belval-Bois-des-Dames le 12/12 ; 1 à Bairon le 13/12

**Cygne de Bewick** : 3 à Belval-Bois-des-Dames le 04/11

**Garrot à œil d'or** : 2 aux Vieilles-Forges le 21/12

**Goéland argenté** : 1 aux Vieilles-Forges le 22/12

**Goéland pontique** : 1 à Givet les 24/10 et 22/12 ; 2 puis 60 aux Vieilles-Forges les 21 et 22/12

**Grand-duc d'Europe** : 4 observations du 02/10 au 12/12 en Argonne, dans les Crêtes préardennaises, dans le Massif ardennais et à Sedan

**Harle bièvre** : 7 observations de 1 à 7 individus du 08/12 au 22/12 aux Vieilles-Forges et sur les vallées de la Meuse et de la Semoy

**Héron garde-bœufs** : 1 à Bairon le 29/10

**Merle à plastron** : 1 à Omont le 05/10

**Pie-grièche grise** : 1 à La Férée le 29/10 ; 1 à Amagne/Ambly-Fleury du 03/11 au 14/11 ; 1 à Givry du 23/10 au 03/11 ; 1 à Wasigny du 24 au 27/11 ; 1 à Corny-Machéroménil le 29/11 ; 1 à Rilly-sur-Aisne du 29 au 31/11

**Rémiz penduline** : 1 à Bairon le 27/10

**Sizerin flammé/cabaret** : 1 à Poix-Terron le 04/11

Clément Ascas, Christophe Chauvet, Jean-François Claisse,  
Michel Dichamp, Lionel Dubief, Christophe Durbecq, Luc  
Gizart, Quentin Hallet, Thierry Hardy, Nicolas Harter, Régis  
Henriet, Thierry Henriet, Dominique Landragin, Augustin Le  
Roux, Graciane Lesage, Olivier Mabile, Kevin Noblet, Victor  
Perrette, Jérémie Potaufoux, Beat Rüegger, Dany Seveno,  
Swann Terrier, Mathys Toubin, Philippe Vauchelet, Antoine  
Weyd, Jacky Winne

NB : toutes ces observations ont été tirées du site de saisie en ligne  
Faune Champagne-Ardenne.  
Contribuez-y : [www.faune-champagne-ardenne.org](http://www.faune-champagne-ardenne.org)



**ISSN 1625-7839**